

instant sentir la plume d'un croyant, aboutit donc, en dernier ressort, à dépouiller Jésus de sa divinité ; car un Dieu ne meurt pas ! Tout cet ensemble aboutit encore à nous démontrer que le fondement de l'Eglise est une pure illusion, appuyée sur le mensonge et la supercherie ! Est-ce bien là ce que l'auteur de *Joseph d'Arimatee* s'était donné pour but et pour objet ? Dans sa préface, écrite avec un accent dédaigneux pour le reste des hommes et gonflée d'une insupportable prétention, M. Trarieux se défend avec énergie d'avoir nourri une telle pensée. Il y parle encore, avec respect, de "Figure divine" Il ferait mieux d'expliquer nettement ce qu'il veut dire et s'il tient Jésus pour un Dieu, mais pour un Dieu mort, anéanti, qui n'existe qu'à l'état de souvenir, — ce qui serait, on l'avouera, la conception la plus incohérente et la plus inouïe dont on ait jamais entendu parler.

Au surplus, selon notre auteur, si le Christ est Dieu, ce n'est point du tout le Dieu que nous croyons. L'univers entier, jusqu'à nos jours, a été trompé par les imposteurs qui "confisquent" Jésus. Mais heureusement, sont advenus M. Gabriel Trarieux et "quelques-uns de la sorte," ainsi qu'il l'écrit. Or, ces messieurs "se sentent le cœur assez large pour embrasser dans sa plénitude le patrimoine de l'humanité," — phrase obscure, et qui paraît signifier que M. Trarieux et les "quelques-uns de la sorte" ont un génie plus grand que l'humanité tout entière et peuvent planer au-dessus de la foule ! — En tout cas, M. Trarieux est venu au monde, et va "restaurer dans sa primitive splendeur" la physionomie défigurée de Jésus : il va remplacer les "Saintes fictions" par la vérité toute pure. Enfin, l'univers sera détrompé !

Tout cela n'est-il pas inouï, et cette prétention ne va-t-elle pas jusqu'à dénouer, chez celui qui la proclame, une certaine inconscience, une certaine incompréhension de ce qu'il écrit ? Ne suffit-il point de passer outre, en plaignant l'écrivain qui se croit supérieur au reste des humains et qui vient, revêtu de sa seule autorité, au nom de sa seule et personnelle intelligence, adresser à l'univers ce petit discours : "Tout le monde a menti ou s'est trompé, tout le monde ignore encore aujourd'hui les événements qui se sont déroulés au lendemain de la Passion du Christ. Moi, je les connais. Les voici. Et si vous possédez, humains, des "âmes vraiment religieuses," vous vous garderez bien de vous élever contre moi ; vous me remercirez !" Qu'y a-t-il à discuter dans cette affirmation ? Rien ; on n'y trouve pas même une matière à réponse.

En admettant que l'auteur de *Joseph d'Arimatee* eût simplement voulu, sur le sujet divin, se livrer à un jeu dramatique, on se bornerait à lui déclarer que ce jeu dramatique est d'une rare inconvenance, et l'on passerait. Mais, après avoir lu sa préface, on est bien forcé de croire, en dépit du caractère insensé de cette prétention, qu'il a entendu nous offrir une thèse. Eh bien ! ce qu'on peut lui répondre, en ce cas, c'est qu'une thèse a besoin d'arguments, doit s'appuyer sur quelque chose, un indice au moins, une apparence ou un début de preuve. A celui qui vient tout simplement vous déclarer : "Ceci n'est pas vrai ; ceci, au contraire, est la vérité," il suffit de répliquer, aussi brièvement :